

L'OPERA DES GUEUX

PROLOGUE

LE GUEUX : Si, pour le poète, la pauvreté est un titre, personne ne pourra me contester celui-là.

LE CHEF DE TROUPE : Les Muses nous font vivre, nous ne pouvons qu'encourager le poète. Quel que soit l'auteur, nous défendons sa pièce autant que nous le pouvons.

LE GUEUX : Ma pièce a été écrite pour des chanteurs de rue, et une scène se passe en prison, mais ça plaît toujours aux dames. Ce n'est pas un opéra comme les autres, à la mode, et j'espère qu'on ne m'en voudra pas. Je vous suis reconnaissant de l'avoir quand même admis dans votre théâtre.

LE CHEF DE TROUPE : Je vous souhaite du succès de tout mon cœur. Mais je me retire, les acteurs sont prêts. (Au pianiste) Joue l'Ouverture.

Ils sortent.

ACTE I

La maison de PEACHUM. (PEACHUM est assis à une table, un volumineux livre de comptes déployé devant lui.)

PEACHUM

*Through all the employments of life Each neighbour abuses his brother;
Whore and rogue they call husband and wife:
All professions berogue one another.
The priest calls the lawyer a cheat,
The lawyer beknaves the divine;
And the statesman, because he's so great,
Thinks his trade as honest as mine.*

*En toutes circonstanc(es), dans la vie,
Chacun dit du mal de son voisin;
Femm(e), mari, s'appell(ent)pute et bandit;
Chaque métier dénigre son prochain.
La soutan(e) trait(e)la robe de brigand,
L'avocat insulte l'homme saint;
Le chef d'état, juge, étant puissant,
Son trafic honnêt(e)comm(e)le mien.*

Je suis comme le juge. La canaille me fait vivre.

(Entre FILCH.)

FILCH : Sir, Tom le Baillon a été condamné.

PEACHUM : Un fainéant ! La dernière fois que je l'ai tiré d'affaire, je l'avais prévenu que ça finirait mal s'il ne travaillait pas mieux. Cette fois, c'est la mort, sans sursis. Je l'inscris. (Il écrit.) Tom le Baillon, quarante livres. Fais savoir à Betty la Rusée que je lui évite la déportation. Elle peut m'être encore utile en Angleterre.

FILCH : Betty rapporte plus que cinq mecs du gang. Ce serait dommage de perdre une aussi bonne recrue.

PEACHUM : Si elle ne se fait pas liquider avant, elle en a au moins pour un an à vivre. D'ailleurs, on ne touche pas de prime pour une femme. Leur mort ne rapporte rien - sauf à leur mari.

FILCH : La vôtre est admirable. Elle a fait mon éducation, et elle a formé plus d'un jeune au business.

PEACHUM : Ca c'est vrai, Filch. A part les accoucheurs, il n'y a pas de métier qui doive plus aux femmes que le nôtre. Va, cours vite à la prison de Newgate, mon garçon, informe nos amis de mes décisions. Il vaut mieux qu'ils sachent à quoi s'en tenir.

FILCH : Il ne faut pas laisser un condamné dans l'incertitude. Je me dépêche.

(*FILCH sort.*)

PEACHUM : Voyons, il est grand temps que je prépare une exécution capitale pour les prochaines assises. Je déteste ces fainéants dont il n'y a rien à tirer avant de les avoir fait pendre. Regardons un peu nos registres. Sam le Malin, il y passe au prochain tour, le traître a l'impudence de reprendre son ancien métier de tailleur qu'il appelle une profession honorable ! Matt La Monnaie, il n'y a pas plus d'un mois qu'il est des nôtres. Un sujet plein d'avenir qui pourrait tirer beaucoup de choses de ses concitoyens, s'il ne se torpille pas en commettant un crime. Bob le Butin...

(*Entre Mrs PEACHUM.*)

Mrs PEACHUM : Qu'est-ce qui arrive à Bob le Butin, mon mari ? Rien de mauvais j'espère. Vous savez, mon cher, que c'est un de mes favoris.

PEACHUM : Je l'ai mis sur la liste noire, c'est tout, ma chère. Il passe son temps chez les filles. Dès qu'il n'aura plus d'argent, l'une ou l'autre le fera pendre pour toucher la rançon, et ce sera quarante livres de perdues pour nous.

Mrs PEACHUM : Vous savez que je ne me mêle jamais des condamnations à mort. Je vous en laisse le soin. Les femmes sont mauvaises juges en la matière. Elles ont un tel faible pour les braves qu'elles trouvent toujours beau un homme qui va à la potence.

*If any wench Venus' girdle wear,
Though she be never so ugly,
Lilies and roses will quickly appear,
And her face look wondrous smugly.
Beneath the left ear so fit but a cord
(A rope so charming a zone is!)
The youth in his cart hath the air of a lord,
And we cry: There dies an Adonis!*

*Si Vénus met une fille en laisse,
Même si ell(e) n'est pas bien jolie,
Les lys et les ros(es) alors apparaissent
Sur tout son visage épanoui.
Dès qu'on lui mettra la corde au cou,
(La liane de chanvre est séductrice!)
L'gars d'la charrette n'aura plus l'air d'un voyou,
Nous crierons: Là meurt un Adonis!*

PEACHUM : Changeons de sujet. Le Capitaine Macheath est-il venu récupérer ses billets de banque ?

Mrs PEACHUM : Oui, et toujours avec le sourire, même quand je n'avais plus un billet à lui donner. Un vrai gentleman. Dites-moi, le Capitaine est-il riche ?

PEACHUM : Le Capitaine a de trop belles relations pour le rester. Le jeu le ruine. Pour y gagner de l'argent, il faut avoir reçu l'éducation d'un gentleman et s'y être entraîné dès sa jeunesse.

Mrs PEACHUM : J'en suis désolée pour ma pauvre Polly. Quel besoin a-t-il de fréquenter les lords ? Il ferait mieux de les laisser se dépouiller entre eux.

PEACHUM : Ma pauvre Polly ! Que voulez-vous dire par ma pauvre Polly ?

Mrs PEACHUM : Le Capitaine Macheath est attiré par la petite.

PEACHUM : Et alors ?!

Mrs PEACHUM : Connaissant le cœur des femmes, je suis sûre que Polly le trouve joli garçon.

PEACHUM : Vous n'êtes tout de même pas assez folle pour souhaiter qu'elle l'épouse ! Les voyous ne sont bons que pour leurs putains, pour leurs femmes, ce sont des diables.

Mrs PEACHUM : Mais, si Polly est tombée amoureuse, que pouvons-nous et que peut-elle y faire ?

PEACHUM : Une jolie fille est précieuse si elle accorde tout, sauf le mariage. Je m'en vais la trouver tout de suite et la cuisiner.

(PEACHUM sort.)

Mrs PEACHUM : Mon mari tient un drôle de raisonnement. Pourquoi notre Polly devrait-elle agir autrement que toutes les femmes et n'aimer que son mari ? Et pourquoi son mariage empêcherait-il d'autres hommes de la courtiser ? Tous les hommes sont voleurs en amour et désirent la femme de l'autre.

*A maid is like the golden ore,
Which hath guineas intrinsical in't,
Whose worth is never known before
It is tried and impressed in the Mint.
A wife's like a guinea in gold,
Stamped with the name of her spouse,
Now here, now there, is bought or is sold;
And is current in every house.*

*Une vierge est une mine d'or,
Se fondant en multiples guinées,
A la valeur connue dès lors
Que le poinçon y est apposé.
Un(e) femm(e) mariée est un(e) guinée,
Frappée du sceau de son époux,
Ici où là, vendue, achetée;
Et ell(e) se monnaye un peu partout.*

(Entre Filch.)

Viens ici, Filch. J'aime ce garçon comme si je l'avais fait. Il a la main aussi légère qu'une femme pour vider les poches. Si un malheureux procès ne vient pas trancher le fil de tes jours, tu laisseras un grand nom dans l'Histoire.

FILCH : J'ai peur d'être fauché à la fleur de l'âge. L'envie me prend de temps en temps d'aller sur la mer.

Mrs PEACHUM : Partir sur la mer, ça viendra bien assez tôt, quand tu seras déporté. Et maintenant, écoute-moi un peu. Sais-tu s'il s'est passé quelque chose entre le Capitaine Macheath et notre Polly ?

FILCH : Je vous en prie, Madame, ne me demandez pas cela. Miss Polly me fera la vie dure si elle apprend que je vous ai demandé quelque chose.

Mrs PEACHUM : Voici mon mari qui arrive avec Polly. Viens dans ma chambre, Filch, tu me raconteras toute l'histoire. Je te donnerai un cordial que je garde pour moi seule.

(Mrs PEACHUM et FILCH sortent. Entrent PEACHUM et POLLY.)

POLLY : Je sais aussi bien qu'une Lady tirer le meilleur de moi-même, et de mon homme. Une femme n'a pas besoin d'avoir été à la Cour pour monnayer ses charmes. C'est dans notre nature, Daddy. Si j'ai laissé le Capitaine Macheath prendre quelques libertés, j'ai obtenu en échange cette montre et d'autres marques de sa faveur. Une fille qui ne tire pas avantage de sa beauté roule vite dans le ruisseau.

*Virgins are like the fair flower in its lustre,
Which in the garden enamels the ground;
Near it the bees in play flutter and cluster,
And gaudy butterflies frolic around.
But when once plucked, 'tis no longer alluring;
To Covent Garden 'tis sent (as yet sweet);
There fades, and shrinks, and grows past allenduring,
Rots, stinks, and dies, and is trod under feet!*

*Un(e)vierge est comme la fleur dans son éclat
Qui émaille la terre jardinée;
Près d'ell(e), les abeilles volètent en amas,
Et s'ébattent les papillons colorés.
Mais, un(e) fois cueillie, elle perd tout(e) sa magie;
Fraîche encore, au marché, envoyée ;
Là, s'fane, flétrit, et bientôt déperit,
Pourrit, pue et meurt, et foulée sous les pieds.*

PEACHUM : Polly, je ne m'oppose pas à ce que tu t'amuses avec un client. Mais, si j'apprends que tu as été assez bête pour te marier, je te couperai la gorge.

(Entre Mrs PEACHUM.)

Mrs PEACHUM : Ah, la garce ! La gamine est mariée !

PEACHUM : Gourdasse ! Crois-tu que ta mère et moi, on se serait aussi bien entendus si on avait été mariés ?

Mrs PEACHUM : Avec une fortune comme la sienne, Polly aurait pu se donner à un Lord. Oui, tu l'aurais pu, salope !

PEACHUM : Calmez-vous, ma chère. Le Capitaine est en bonne voie pour mourir ; et c'est ce qu'il y a de mieux pour une épouse.

Mrs PEACHUM : Qu'une mère est à plaindre quand ses filles sont jolies ! Loquets, verrous, barreaux et morale n'y font rien. Elles passent à travers. Elles éprouvent autant de plaisir à rouler leurs père et mère qu'à tricher aux cartes.

POLLY

*Can Love be controlled by advice?
Will Cupid our mothers obey?
Though my heart were as frozen as ice,
At his flame 'twould have melted away.
When he kissed me, so closely he pressed,
'Twas so sweet that I must have complied,
So I thought it both safest and best
To marry for fear you should chide.*

*L'amour peut-il être conseillé?
Cupidon, obéir aux mères?
Mon cœur serait-il comm(e) glacé,
Qu'il fondrait à sa flamme aurifère.
En m'embrassant, il fut si pressant,
Fut si doux, que je n'pus que céder.
J'ai pensé plus sûr et décent
D'me marier, de peur d'être grondée.*

Mrs PEACHUM : Tous les espoirs de la famille sont ruinés !

PEACHUM : Et Macheath va faire pendre son beau-père et sa belle-mère pour rafler la fortune de leur fille.

POLLY : Je ne l'ai pas épousé, comme c'est la mode, par calcul, pour de l'argent ! Non, je l'aime.

Mrs PEACHUM : Elle l'aime ! De pire en pire. Je croyais que ma fille avait été mieux élevée. Oh, mon mari, sa bêtise me rend folle. Je perds connaissance... Oh...

Mrs PEACHUM s'évanouit.

PEACHUM : Vois, malheureuse, à quel état tu as réduit ta pauvre mère. Un verre de liqueur, tout de suite ! *(POLLY sort et revient avec une bouteille de liqueur et un verre qu'elle donne à PEACHUM.)* Ah, misérable, voilà le seul réconfort qui reste à ta mère.

PEACHUM fait boire un verre à Mrs PEACHUM qui reste évanouie.

POLLY : Donnez-lui un autre verre. Maman en boit le double quand elle est patraque. Voyez, ça la remet.

Mrs PEACHUM reprend conscience.

Mrs PEACHUM : Cette petite montre tant de sollicitude que je serais presque tentée de lui pardonner.

PEACHUM : Il me vient une idée qui pourrait tout arranger.

Mrs PEACHUM : Votre père vous aime trop, friponne ! Eh bien, Polly, dans la mesure où une femme peut pardonner à un autre, je vous pardonne.

POLLY : Me voici donc au bout de mes peines.

Mrs PEACHUM : La fille prétend ça alors qu'elle vient de se marier !

PEACHUM : L'argent fait la lessive des réputations. Je peux très bien faire tourner ce mariage à notre profit.

Mrs PEACHUM : Je me doute que le Capitaine a de la fortune, mais je me demande s'il n'a pas déjà deux ou trois femmes ; et s'il est condamné à mort aux prochaines assises, l'héritage de Polly serait contesté.

PEACHUM : Polly, n'avez-vous pas formé, en vous mariant, les projets habituels aux femmes du monde ?

POLLY : Je ne comprends pas. De quoi voulez-vous parler ?

PEACHUM : De vous faire assurer un douaire et de devenir veuve.

POLLY : Mais je l'aime. Comment pourrais-je songer à le perdre ?

PEACHUM : La perspective d'être veuve est le seul espoir qui soutienne le moral d'une épouse. Empare-toi de sa fortune, fais-le pincer aux prochaines assises et te voilà d'un coup riche et veuve.

POLLY : Je ne veux pas de douaire. Je ne veux pas être veuve. Je connais mon cœur. Je serais incapable de lui survivre.

Mrs PEACHUM : Cette idiote serait donc réellement amoureuse ! Ma fille, tu es la honte de notre sexe. Sors, garce ! (*POLLY sort.*) On le fourgue aux prochaines assises. Si elle refuse d'accomplir son devoir, nous connaissons le nôtre.

PEACHUM : Je vais préparer le travail pour les juges.

Ils sortent séparément.

ACTE II

Scène 1

Une taverne près de la prison de Newgate. MATT LA MONNAIE s'adresse au gang nommé LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

MATT LA MONNAIE : Nous délestons l'humanité de son superflu. Le monde est avare et je hais l'avarice. Les radins sont les voleurs de l'humanité. Et quel mal y a-t-il à prendre à autrui ce qu'il n'a pas le cœur de faire usage ?

Entre MACHEATH.

MACHEATH : Messieurs, bonjour.

MATT LA MONNAIE : Nous allons nous séparer pour rejoindre nos postes. Monsieur, aurais-je l'honneur de prendre l'air avec vous sur les grands chemins ? Ce soir, il va passer sur la route de l'Ouest des voyageurs qui méritent qu'on leur dise deux mots.

MACHEATH : Je comptais bien être de la partie, mais...

MATT LA MONNAIE : Mais quoi, Monsieur ?

MACHEATH : Il s'agit de Peachum.

MATT LA MONNAIE : Il va nous jouer un sale tour ? Je lui fais sauter la tête.

MACHEATH : S'il vous plaît, messieurs, de la prudence, de la discrétion. Le pistolet en dernier ressort. J'ai un petit différend avec lui, et jusqu'à ce qu'il soit réglé, je vais être obligé de l'éviter. Vous devez continuer à agir sous sa direction car, si nous nous séparions de lui, c'en serait fini pour notre gang.

MATT LA MONNAIE : Je vous l'accorde. Il nous est aussi utile qu'une maquerelle à des putains.

MACHEATH : Faites-lui croire que j'ai quitté le gang, ce que je ne ferai qu'avec la vie. D'ici une semaine, nous serons réconciliés.

MATT LA MONNAIE : Nous suivrons vos instructions. Il est grand temps de nous rendre à nos postes. Adieu.

MACHEATH : Je suis de tout cœur avec vous.

Il s'assied à une table avec mélancolie.

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS

Let us take the road.

Hark! I hear the sound of coaches!

The hour of attack approaches,

To your arms, brave boys, and load.

See the ball I hold!

Let the chymists toil like asses,

Our fire their fire surpasses,

And turns all our lead to gold.

*Prenons tous la route.
Ah! J'entends le bruit des co-ches.
L'heur(e) de l'attaqu(e)se rappro-che.
Aux arm(es), braves gars, coût(e) que coûte.
Vois cett(e) ball(e) qu'j'arbore !
Les alchimist(es)peuv(en)t avoir peur,
Notre feu surpasse le leu-eur,
Il chang(e) notre plomb en or.*

(Sortent MATT LA MONNAIE et le reste du gang.)

MACHEATH : Qu'une femme éprise est folle. Polly est sacrément mordue. J'aime le beau sexe. Il me faut des femmes. Il n'y rien de tel pour vous détendre l'esprit.

*If the heart of a man is depressed with cares,
The mist is dispelled when a woman appears;
Like the notes of a fiiddle, she sweetly, sweetly
Raises the spirits, and charms our ears.
Roses and lilies her cheeks disclose,
But her ripe lips are more sweet than those.
Press her, caress her with blisses,
Her kisses dissolve us in pleasure, and soft repose.*

*Si le coeur d'un homme est lourd et sou-ci-eux,
Il s'allèg(e) quand un(e) femm(e) paraît à ses yeux ;
Comme les not(es) d'un violon, doucement, cement,
Elle élèv(e) l'esprit, charm(e) l'oreil-le.
Sur ses joues, roses et lys éclosent,
Sur ses levr(es) mur(es), tes lèvres tu poses.
Prends-là, caress(e)-là divin'ment
Ses baisers nous donnent du plaisir et nous reposent.*

(Entrent JENNY LA FEINTE et SUZIE LA FRIME.)

Tiens, ma jolie Jenny La Feinte ! Plus Sainte Nitouche que jamais ! Il n'y a pas une prude à la cour qui ait un air aussi dévot avec un cœur aussi pervers. Chère et maline hypocrite ! Mais voici Suzie La Frime. Tout ce qu'elle gagne, elle se le met sur le dos. Que diriez-vous d'un peu de musique ? (Au pianiste) Joue cet air français qui plaît tant à ces dames.

*Youth's the season made for joys,
Love is then our duty.
She alone who that employs
Well deserves her beauty.
Let's be gay while we may,
Beauty's a flower despised in decay.*

*Jeuness(e), saison du plaisir;
L'amour doit être fait.
Seul(e) cell(e) qui sait le fournir
Mérite sa beauté.
Faut être gai, tant qu'jeun' t'es.
La beauté est fleur, fanée : dédaignée.*

JENNY LA FEINTE : Mais dites-moi, Monsieur, avec la chance que vous avez eu sur les grands chemins, vous avez dû en ramasser.

MACHEATH : Les grands chemins ont fait ma fortune, mais les tables de jeu ont fait ma ruine.

(JENNY LA FEINTE s'empare d'un des pistolets de MACHEATH.)

JENNY LA FEINTE : Voici l'outil d'un homme d'honneur. Les cartes et les dés sont bons pour les tricheurs qui dépouillent leurs amis.

(SUZIE LA FRIME prend l'autre pistolet de MACHEATH.)

SUZIE LA FRIME : Voilà qui vous va à la main. Quand vous perdez au jeu, les dames y perdent aussi, car le jeu vous éloigne des femmes. Comme je saurais vous câliner, mais ça ne se fait pas en public.

MACHEATH : Petites coquines !

JENNY LA FEINTE : Je veux un baiser pour donner de la saveur à mon vin, et je l'aurai.

(Elles le prennent par le cou et font signe à PEACHUM et à des GARDES. Ceux-ci entrent en scène et se jettent sur lui.)

PEACHUM : Monsieur, vous êtes mon prisonnier.

MACHEATH : Bien joué, Jenny. Qui peut se fier aux femmes ?! Putains, traîtresses !

PEACHUM : Votre cas n'a rien d'exceptionnel, Monsieur Macheath. Les plus grands héros se sont perdus par les femmes. Il va falloir prendre congé de ces dames et, si l'envie leur prend de vous rendre visite, elles seront toujours sûres de vous trouver chez vous. Car Monsieur, Mesdames, habite à la prison de Newgate. Gardes, accompagnez le Capitaine jusqu'à ses appartements. (*LES GARDES sortent avec MACHEATH.*) Mesdames, je veillerai à ce que l'addition soit réglée.

Scène 2

Macheath est emprisonné à la prison de Newgate. Il y reçoit la visite de Lucy qui se dit enceinte de ses œuvres. Lucy est la fille du chef de la prison, chef de la prison en affaire avec Peachum. Au courant du mariage de Macheath avec Polly, Lucy est folle de jalousie. Polly arrive sur ces entrefaites, et les deux femmes se disputent violemment. Peachum entraîne Polly hors de la prison. Macheath fait croire à Lucy que son mariage avec Polly est une invention de celle-ci, et parvient de nouveau à la charmer. Dérobant les clés de la prison à son père, Lucy permet à Macheath de s'évader.

ACTE III

Par une prostituée, Peachum retrouve la trace de Macheath. Quand Lucy se rend compte que celui-ci l'a réellement trompée avec Polly, elle décide de se venger en empoisonnant sa rivale.

Scène 1

La prison de Newgate

LUCY : La jalousie me déchire le cœur. La mort-aux-rats est toute prête. Je ne cours aucun risque, car je pourrai attribuer sa mort au genièvre. Tant de gens en meurent pour en avoir bu qu'on ne se doutera jamais de rien. Et même si je devais être pendue, j'aurais eu la jouissance d'avoir empoisonné cette salope. (*Entre POLLY.*) Chère madame, auriez-vous la bonté d'excuser ma colère là dernière fois que j'ai eu la joie de vous voir.

POLLY : Je n'ai pas d'autre excuse à ma conduite que mes malheurs.

LUCY : En signe d'amitié, me permettez-vous de vous offrir un verre de liqueur ?

POLLY : Je vous prie de m'excuser, les alcools forts me donnent la migraine. Je ne vous aurais pas quittée de façon aussi grossière la dernière fois que nous sommes rencontrées, si mon père n'était pas survenu pour m'emmener de force. J'étais hors de moi, je le reconnais, mais le Capitaine m'avait traitée avec tant de mépris que je méritais plus votre pitié que votre colère.

LUCY : Mais depuis son évasion, tout s'est manifestement arrangé entre vous. Ah Polly, c'est moi, l'épouse malheureuse, et c'est vous qu'il aime comme si vous étiez sa maîtresse.

POLLY : Un homme redoute toujours une femme qui l'aime trop. Aussi dois-je m'attendre à être négligée et délaissée.

LUCY : Ma chère Polly, nous sommes dans le même cas : nous avons toutes deux été trop éprises. Chassons ces tristes pensées. J'insiste pour que vous acceptiez un cordial. (*Elle lui donne un verre de liqueur.*)

*Come, sweet lass,
Let's banish sorrow
Till tomorrow;
Come, sweet lass
Let's take a chirping glass.
Wine can clear
The vapours of despair,
And make us light as air;
Then drink and banish care.*

*Belle enfant,
Bannissons l'chagrin
Jusqu'à demain!
Belle enfant,
Prenons un remontant.
Vin, esprit
Qui chasse les ennuis,
Envoie au paradis;
Buvons, plus de soucis.*

POLLY : Que vois-je ! Macheath de nouveau à l'ombre. Cette fois, mon bonheur est bien fini.

(Elle laisse tomber le verre de liqueur.)

LUCY : Puisqu'il en est ainsi, j'aime autant que la fille ait la vie sauve. Elle n'était pas assez heureuse pour mériter le poison.

Entrent PEACHUM et MACHEATH, enchaîné.

PEACHUM : L'amour et l'argent ne parviendront plus à vous faire évader, Capitaine, car on vous appelle en jugement tout de suite. *(A POLLY et LUCY)* Sortez, coquines ! Ce n'est pas le moment de harceler Monsieur avec vos histoires de ménage. Vous voyez bien qu'il est déjà enchaîné.

LUCY : Ô mon mari, mon cœur se languissait de toi, mais te voir ainsi me rend folle.

POLLY : Mon époux bien-aimé ne va-t-il pas jeter un regard sur sa Polly ? Pourquoi n'as-tu pas volé dans mes bras pour me demander asile ? Auprès de moi, tu aurais été en sûreté.

Hither, dear husband, turn your eyes.

LUCY
Bestow one glance to cheer me.

POLLY
Think, with that look, thy Polly dies!

LUCY
O shun me not, but hear me.

POLLY
'Tis Polly sues.

LUCY
'Tis Lucy speaks.

POLLY
Is thus true love requited?

LUCY
My heart is bursting.

POLLY
Mine, too, breaks.

LUCY
Must I...?

POLLY and LUCY
Must I be slighted?

POLLY
Par là, cher mari, tourn(e) tes yeux.

LUCY
Regard'moi pour m'remonter

POLLY
Song(e) que ta Polly expi-re !

LUCY
J't'en prie, faut m'écouter

POLLY
Ta Polly pleure.

LUCY
Ta Lucy crie.

POLLY
J'aim(e) sans êtr(e) récompensée ?

LUCY
Brisé est mon coeur.

POLLY
L'mien détruit

LUCY
Dois-je être... ?

POLLY et LUCY
Dois-je êtr(e) maltraitée ?

MACHEATH : Que voulez-vous que je vous dise, mesdames ? Vous voyez que l'affaire va être bientôt conclue sans que je n'aie à désobliger ni l'une ni l'autre.

Scène 2

La cellule du condamné

(*MACHEATH, seul dans une attitude mélancolique.*)

MACHEATH : Pour me punir de m'être évadé, je viens d'être condamné à être exécuté sur-le-champ.

*O cruel, cruel, cruel case,
Must I suffer this disgrace?
So I drink off this bumper,
And now I can stand the test.
And my comrades shall see
That I die as brave as the best.*

*Ô cruel, cruel, cruel sort !
En subir la honte, encore ?
Ainsi, j'm'offre un coup à boire.
Maint'nant, face au châtement,
Mes amis pourront voir
Que je meurs courageusement.*

(*Entrent POLLY et LUCY.*)

POLLY : Comment supporter une telle vision ?

LUCY : Rien n'est aussi déchirant que de voir un grand homme dans le malheur !
Puissè-je être pendue !

POLLY : Et moi aussi.

LUCY : Pendue, avec toi.

POLLY : Mon chéri, avec toi.

MACHEATH : Ô, laissez-moi à mes pensées !

POLLY
No token of love.

LUCY
No token of love.

MACHEATH
But hark ! I hear the sound of the bell ! Adieu ! Farewell !

POLLY
Adieu !

LUCY
Farewell !

POLLY
Pas de preuve d'amour.

LUCY
Pas de preuve d'amour.

MACHEATH
Oyez ! J'entends le son de la cloche ! Adieu ! Farewell !

POLLY
Adieu !

LUCY
Farewell !

(*Entre UN GARDE.*)

UN GARDE : Capitaine, il y a là quatre autres femmes, avec un enfant chacune.

MACHEATH : Quoi, quatre femmes de plus ! C'est beaucoup trop. Dites au bourreau que je suis prêt.

EPILOGUE

LE CHEF DE TROUPE : Mais, mon ami, j'espère que vous n'avez pas l'intention que Macheath soit exécuté.

LE GUEUX : Bien sûr que si, Monsieur. Pour que la pièce soit réussie, il faut que justice soit faite. Macheath sera pendu. Quant aux autres personnages de la pièce, le public pensera qu'ils ont été exécutés ou déportés.

LE CHEF DE TROUPE : C'est une vraie tragédie, alors. Mais il ne faut pas une fin malheureuse. Un opéra doit bien se terminer.

LE GUEUX : Votre remarque est très juste et il est facile de tout arranger. Dans ce genre de pièce, peu importe que les péripéties soient absurdes. Finalement la canaille accourt, vocifère, enlève le condamné et le ramène triomphalement auprès de ses femmes.

LE CHEF DE TROUPE : Il faut bien faire des concessions au goût du public.

LE GUEUX : Au cours de la pièce, vous pouvez observer une telle similitude entre la bonne et la mauvaise société qu'il est difficile de savoir si les vrais Gentlemen imitent ceux des grands chemins, ou si ceux des grands chemins imitent les vrais. Si la pièce s'était terminée comme j'en avais d'abord l'intention, elle aurait comporté une morale admirable. Elle aurait démontré que les gens de basse condition ont leurs vices, tout aussi bien que les riches... mais qu'ils en sont punis.

(Le chef de troupe et le gueux sortent. MACHEATH fait face à toutes ses FEMMES.)

MACHEATH : Il semblerait qu'on ne respecte pas mon choix et qu'il me faut prendre femme. Ecoutez, mes toutes belles, pas de disputes pour le moment. Que ce jour soit un jour de joie. Dansons.

LES FEMMES : Dansons !

MACHEATH : Je vais vous présenter à chacune un cavalier. *(Des HOMMES entrent et rejoignent les FEMMES.)* Et moi, je prendrai Polly, pour cette fois, et pour la vie aussi, puisque nous sommes véritablement mariés, ma jolie catin. Pour le reste, on ne dira rien...

TOUS

*If the heart of a man is depressed with cares,
The mist is dispelled when a woman appears;
Like the notes of a fiddle, she sweetly, sweetly
Raises the spirits, and charms our ears.
Roses and lilies her cheeks disclose,
But her ripe lips are more sweet than those.
Press her, caress her with blisses,
Her kisses dissolve us in pleasure, and soft repose.*

*Si le cœur d'un homme est lourd et sou-ci-eux,
Il s'allèg(e) quand un(e) femm(e) paraît à ses
yeux ;
Comme les not(es) d'un violon, doucement, cement,
Elle élèv(e) l'esprit, charm(e) l'oreil-le.
Sur ses joues, roses et lys éclosent,
Sur ses lèvr(es) mur(es), tes lèvres tu poses.
Prends-là, caress(e)-là divin'ment
Ses baisers nous donnent du plaisir et nous reposent.*